

Recherches scientifiques et sportives

Autor(en): **Giroud, Cl.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **17 (1960)**

Heft [3]

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-996291>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Recherches scientifiques et sportives

Cl. Giroud, professeur de biologie, Aran.

L'accélération dans l'histoire moderne et ses répercussions sur la formation des jeunes

Quel est l'un des caractères fondamentaux de cette seconde moitié du XX^{ème} siècle ? Le monde moderne évolue sous le signe de l'accélération. La conquête de la machine a placé l'homme moderne en face de données auxquelles il n'aurait pas même pensé au début du siècle.

L'accélération préside aux destinées du monde moderne. Elle n'est plus la définition abstraite que l'on donnait au début du siècle : « l'accélération est la variation de vitesse par unité de temps ». Elle est devenue une réalité perceptible à chacun de nous. Il vient à la bouche du petit enfant de parler des qualités d'accélération et de vitesse de telle ou telle voiture automobile, de l'avion, de la fusée, l'engin qui symbolise la conquête de l'être humain vers les espaces interplanétaires.

Que faut-il attendre de la génération qui monte ? Le milieu où elle grandit autorise-t-il les plus grands espoirs pour son avenir ? L'écrivain Georges Bernanos sent, dans le matérialisme moderne, toutes les fissures qui peuvent ébranler l'édifice humain :

« La société actuelle a formé peu à peu ce type d'homme qui se prétend moderne, en donnant à ce mot le sens de meilleur — comme s'il s'agissait du dernier modèle d'auto ou d'avion —. Ce type d'homme n'est pas plus éternel ou immuable que ceux qui l'ont précédé dans l'histoire. Il est le produit éphémère d'une époque de spéculation, d'enrichissement, de fausse prospérité, d'activité sans but, ni mesure, de tension nerveuse épuisante. Né dans la facilité, l'abondance, il ne s'adaptera qu'avec peine aux privations qui l'attendent... Survivront seuls à l'immense écroulement qui s'annonce, les peuples auxquels la solitude et la pauvreté auront appris la patience, et que l'esprit de servitude n'a pas encore avilis, parce qu'ils n'ont pas vécu en troupeaux ».

Si l'on s'en rapporte à la démographie, l'accroissement de la population mondiale, en l'espace d'un siècle, de 1850 à 1950, subit une courbe ascendante vertigineuse ; elle a doublé, passant de 1200 à 2400 millions d'êtres humains.

Ce qui autrefois était une règle abstraite est devenue une réalité dont nous devons accepter toutes les contingences. L'homme qui atteint maintenant la soixantaine a vécu, au cours de ce laps de temps, dans trois mondes différents. Or l'humanité ne peut s'asseoir dans un idéal de tranquillité ; elle est obligée de prendre conscience de ces contingences de l'accélération, les reconnaître comme loi normale de tout avenir humain.

Nietzsche disait que la révélation de la vérité est pour l'homme l'épreuve la plus terrible, mais qu'on donne la mesure de sa force lorsqu'on est capable de regarder en face de la réalité sans en être écrasé. La pensée du philosophe allemand s'applique à notre temps, à cette différence près que le contenu de cette révélation est à l'opposé de ce qu'il en attendait. Il ne nous importe pas d'identifier le retour éternel, mais l'accélération de l'histoire.

Membre des plus éminents de l'Institut de France, Gaston Berger s'est attaché à analyser l'accélération de l'histoire en rapport avec l'éducation. Nous lui empruntons plus d'une ligne de son exposé, où sa pensée nous laisse entrevoir l'aspect complexe, fragile, de la société moderne. Il écrit :

« L'accélération de l'histoire, dont les hommes d'âge prennent conscience en comparant leur jeunesse et leur maturité, leur est donnée sous la forme de l'inquiétude. Ils sentent que l'avenir est plein de risques. Rien n'y est vraiment garanti. D'où leur désir d'avoir tout de suite des choses auxquelles on attache du prix. Aussi, malgré des appuis et des facilités que la jeunesse du début du siècle ne connaissait pas, celle d'aujourd'hui est peut-être plus troublée que celle d'hier. Elle est à la fois — et les deux termes ne s'opposent qu'en apparence — moins prévoyante et moins insouciant. Quand la prévision devient difficile, le souci augmente... »

Cette accélération progressive se retrouve dans l'épanouissement, à l'époque contemporaine, des sciences et des techniques. Les débuts en avaient été si lents que personne n'y avait pris garde, mais actuellement nous ne saurions nous méprendre : les connaissances s'épanouissent en gerbe, suivant une progression géométrique.

Cette fécondité du savoir avait d'ailleurs été reconvenue par celui qui a été, en quelque sorte, le prophète des temps modernes, le philosophe Descartes. Il écrivait, en 1637, dans le « Discours de la Méthode », que « chaque vérité qu'il trouvait était une règle qui lui servait, après, à en trouver d'autres ». Il apercevait ainsi qu'une découverte n'est jamais la simple réponse à un problème antérieur ou la fin d'une investigation. Elle laisse augurer de nouvelles découvertes et suscite encore plus de questions qu'elle n'en résout ».

On voit par là le rapport qui peut s'établir dans un tel état de choses avec l'éducation.

Autre philosophe et humaniste moderne, Paul Valéry, en 1935, eut l'honneur de prononcer, au Lycée de Sète,

...Il est facile de répéter, moins facile d'entreprendre. Commencer une action est toujours un effort coûteux.
(Photo de l'auteur)



l'allocution traditionnelle qui accompagne la distribution des prix ; il pressentait déjà combien sont étroitement liés l'idée d'enseignement et l'idée d'avenir : « Tout doit ou devrait dépendre de l'idée que l'on peut se faire de l'homme, l'homme d'aujourd'hui, ou plutôt l'homme prochain, l'homme qui est en vous, mes chers jeunes gens, qui grandit et se forme en vous. Cette idée, où est-elle ? Si elle est, j'avoue ne pas la connaître. Est-elle le principe des programmes en vigueur ? Constitue-t-elle l'âme des méthodes ? Est-elle, si elle est, la lumière de ceux qui forment nos professeurs ? Je le souhaite, je l'espère. Mais si elle n'est pas, si (comme quelques mauvais esprits le prétendent) notre enseignement participe de notre incertitude générale, et n'ose pas considérer qu'il s'agit de faire de vous des hommes prêts à affronter ce qui n'a jamais été, alors ne faut-il pas songer à cette réforme profonde, dont je parlais tout à l'heure, discrètement ? » « L'enseignement obéit généralement à la tradition. Comme le faisaient les maîtres d'école dans l'Antiquité ou au Moyen Age, il s'agit de faire profiter les jeunes de la sagesse des Anciens. Que le livre remplace la tradition orale ne change rien au système ». La formation des jeunes doit s'inspirer de certaines vertus. On donnerait aux jeunes « une certaine attitude intérieure », qui serait, à l'aube de sa vie, un armement des plus efficaces dans la lutte pour l'existence à l'âge de l'atome.

Gaston Berger décrit la nature de cette « attitude », de ces « vertus » :

Le premier élément de cette attitude, la première de ces vertus, c'est le calme. Plus les choses vont vite, plus les gens ont tendance à s'affoler, plus il faut rester calme. Ce n'est pas seulement une question d'élégance, c'est une question de vie ou de mort.

La deuxième vertu qu'il nous faut susciter, c'est l'imagination. Dans un monde stable, la raison est la faculté maîtresse : il faut déduire, prévoir, préciser. Dans un monde mobile et sans cesse renouvelé, il faut constamment inventer sa propre vie. Ce n'est pas si facile. Or on peut enseigner aux enfants à résoudre des problèmes, dans tous les domaines. On peut maintenir leur attention en éveil. On peut leur apprendre à avoir des idées.

La troisième des vertus à inculquer à la jeunesse est l'esprit d'équipe. Dans notre univers technique, il n'y a guère d'action efficace qui n'exige la coopération de plusieurs individus. Les plus brillantes aptitudes sont comme stérilisées lorsque celui qui les possède n'est pas capable de s'insérer dans une action d'ensemble. Il n'y a pas ici simplement des attitudes à faire contracter. Il faut aussi inventer des structures qui puissent réaliser un équilibre indispensable entre la liberté, sans laquelle la recherche ne peut vivre et la coordination, sans laquelle elle perd presque toute sa force. Et puis, il faut enseigner le courage. Nous n'avons pas le droit de dissimuler à nos jeunes gens les périls qui les attendent. Ils entrent dans un monde où leur place n'est pas réservée et où leur destin sera sans cesse remis en question. Dans tous les domaines, à tous les niveaux, il leur faudra inventer. Mais l'invention demande du courage. Il est facile de répéter, moins facile d'entreprendre. Commencer une action est toujours un effort coûteux. Il faut du courage pour accepter des risques et prendre des initiatives. Sans doute y a-t-il des techniques de calcul, des chances qui facilitent et préparent la décision. Elles ne dispenseront jamais l'homme de l'obligation de choisir. »

La dernière des vertus, que Gaston Berger place au-dessus de toutes les autres, est celle du sens de l'humain : « Tous les éducateurs en ont senti le prix, mais il est plus indispensable que jamais dans un monde que la technique fascine et où pourtant les plus graves problèmes sont ceux que pose l'homme lui-même. »

Combien pertinentes sont les paroles relevées dans un livre de sagesse chinoise, le Tao Te King : « Quand la connaissance disparut, la vertu prit sa place. Quand la vertu disparut, alors vinrent les bons sentiments. Lorsque les bons sentiments disparurent, la justice les remplaça. Quand la justice disparut, restèrent les cérémonies... »

« Je crois qu'il y a là une description très exacte de la manière dont s'obscurcit la connaissance et se dégradent les sociétés. Une société figée peut vivre pendant des siècles avec des cérémonies. Une société dont le devenir s'accélère opère le mouvement inverse et, derrière les gestes mécaniques, doit retrouver l'homme et l'esprit.

C'est cela qu'il nous faut accomplir et ce qui peut le mieux nous aider dans cette marche vers l'épanouissement de l'homme, c'est la culture.

La culture n'est ni la possession d'un savoir étendu, ni la pure érudition, ni l'art de briller en société, ni la connaissance d'une discipline privilégiée. Tous les enseignements peuvent la donner, s'ils sont présentés dans un certain esprit. La culture, c'est le sens de l'humain.

Si l'histoire a une valeur de culture, c'est parce qu'elle retrace le long et douloureux effort des hommes vers plus de bonheur, et, parfois, vers plus de justice. Si la poésie a une valeur de culture, c'est parce qu'elle nous livre le secret de la vie profonde des hommes. Si la littérature, si le théâtre ont une valeur de culture, c'est parce qu'ils nous montrent des hommes dans des situations qui nous révèlent leur caractère. Si la traduction a une valeur de culture, si elle tient légitimement une place de premier rang dans une formation humaniste, c'est qu'elle exige un effort difficile mais précieux pour pénétrer la pensée d'un autre...

Il est parfaitement vain d'opposer l'univers de la technique à l'univers de la culture. Celle-ci ne nie pas celle-là, au contraire. Elle rappelle que la technique est faite pour l'homme. C'est une leçon qu'il convient, plus que jamais, de faire entendre. » -d.

Bibliographie : « Les Annales », Mars 1959.

Bibliographie de médecine sportive

S. P. Ulrich : Lésions des disques intervertébraux par les exercices physiques et leur prévention

Le maître de sport et l'entraîneur sont responsables, à l'égard de leurs élèves, pour ce qui concerne la tenue et l'entraînement de la colonne vertébrale. Du point de vue médico-social cela représente également une responsabilité considérable si l'on songe que les maladies, aujourd'hui si fréquentes, de la colonne vertébrale ne sont pas uniquement le fait d'une faiblesse constitutionnelle momentanée, mais encore de lésions par surcharge et par défaut de tenue. Une prophylaxie de ces maladies constitue, actuellement, un des buts essentiels de la médecine sociale. Ce n'est qu'en décelant assez tôt les prédispositions constitutionnelles, avec l'aide des institutions professionnelles spécialisées, par une hygiène de travail appropriée et par un entraînement sportif scientifique qu'il est possible d'atteindre les résultats escomptés.

Le travail de S. P. Ulrich, de Zurich, réalisé sur la base d'observations précises, constitue une précieuse base de discussion et de travail pour un entraînement rationnel et approprié de la colonne vertébrale.

Ligue suisse contre le rhumatisme
Société suisse de médecine sportive.